

perdu la vie dans cette guerre, et plusieurs autres la perdront également avant d'obtenir la victoire finale.

Cette guerre donne de l'occupation à tous en Canada. La mère patrie demande que nous tirions de la terre une plus grande quantité de produits, et-elle a aussi besoin d'une plus grande quantité de munitions de guerre. Il faut que nous recrutions un plus grand nombre d'hommes pour combler les vides qui se produisent dans les rangs de notre armée en France. Nous devons prélever les fonds requis pour tous ces objets. C'est une tâche à l'exécution de laquelle chacun de nous en Canada peut contribuer. Nous avons besoin d'hommes pour les renforts dont nos divisions sur le front ont besoin. En réalité, à mon avis, tout homme en Canada doit s'offrir comme volontaire pour aller où il peut rendre des services.

En 1914, si quelqu'un nous eût dit que le Canada ferait autant qu'il l'a fait, personne ne l'aurait cru. Outre les 400,000 hommes enrôlés et équipés, nous avons fabriqué des munitions de guerre pour un milliard de piastres, et je suis informé que de nouvelles commandes pour près de \$500,000,000 nous sont maintenant envoyées. Vraiment, la part qu'a prise le Canada jusqu'à présent est réellement étonnante.

Mais qu'est-ce qui nous arriverait; qu'elle serait notre position si l'Allemagne et ses alliés remportaient la victoire finale dans cette guerre? De notre côté, la victoire que nous espérons remporter semble être encore loin de nous. Je le répète, qu'est-ce qui arriverait si l'Allemagne était victorieuse dans cette guerre? Il ne nous serait plus permis de nous gouverner nous-mêmes en Canada. Nous serions obligés de payer un lourd tribut à l'Allemagne pendant des années et des années. Puis, la parole ne serait plus libre dans notre pays.

Un certain nombre de personnes en Canada ont refusé de remplir leur devoir à cette heure où l'empire est en danger. Tous les agitateurs contre le service national, ou, qui dénoncent ce service d'une extrémité à l'autre du pays, devraient être emprisonnés.

Des VOIX: Ecoutez, écoutez.

L'honorable M. SHARPE: Celui qui n'est pas prêt à servir maintenant son pays ne devrait pas trouver une place pour lui dans les affaires du Canada.

Je suis convaincu que nous serons victorieux dans cette guerre; mais la fin n'est pas encore entrevue. Jetez, un instant, les yeux sur la situation de l'Europe. Nous avons été obligés d'abandonner l'expédition

L'hon. M. SHARPE.

des Dardanelles. Nous avons perdu le Monténégro et la Serbie. La Belgique, de son côté, a été écrasée. Un grand nombre de ses habitants ont été transportés en Allemagne sur des wagons à bestiaux et forcés de servir comme esclaves.

Les journaux nous ont annoncé, l'automne dernier, que l'Allemagne commençait à décliner. Dans le même temps, la Roumanie se jetait du côté des alliés de l'entente, et, cependant, qu'est-ce qui est arrivé? L'Allemagne a conservé toutes les positions qu'elle occupait, et ses armées ont réussi facilement à s'emparer de la plus grande partie de la Roumanie.

Or, honorables Messieurs, si nous voulons obtenir la victoire finale dans cette guerre, il faut que tout homme en Canada fasse son devoir. Nous devons redoubler d'efforts; nous devons épargner tout ce qui peut être épargné pour les fins de la guerre.

Le Gouvernement serait, je crois, bien inspiré s'il cessait, durant la continuation de la guerre, d'accorder des inscriptions de homesteads. A mon avis, les hommes vigoureux qui obtiennent, aujourd'hui, des concessions de bonnes terres sont des lâcheurs et des étrangers, et je crois que nous devrions conserver ces terres pour nos propres soldats, qui se battent en Europe pour sauver le Canada. Ce sont ces hommes qui devraient obtenir le premier choix.

Des VOIX: Ecoutez, écoutez.

L'honorable M. SHARPE: Une autre chose sur laquelle je désire m'arrêter, est la pratique d'envoyer de nouvelles troupes en Angleterre.

Nous avons organisé en Canada des bataillons et les avons envoyés en Angleterre.

La continuation de cette politique est maintenant nuisible. Je ne crois pas aussi qu'il soit à propos d'envoyer en Angleterre d'autres officiers supérieurs. Je parle avec connaissance de cause sur ce sujet, parce que je le connais par l'expérience que j'ai acquise. J'ai levé, moi-même, un bon bataillon et l'ai conduit en Angleterre; mais il a été là dissout et les membres de ce corps ont été expédiés comme recrues en France. J'étais disposé alors à prendre part à la guerre; mais il n'y avait plus là rien pour moi, ou pour les officiers supérieurs sous lesquels je servais. L'autorité militaire anglaise me déclara que la meilleure chose qui me restait à faire était de retourner au Canada. C'est ce que j'ai fait aussitôt que j'eus réglé les affaires concernant mon bataillon. Pendant que je me trouvais en Angleterre, j'ai étudié à fond cette question, et je suis d'avis que le Gouvernement fe-